



MÉMORIAL DE VERDUN - CHAMP DE BATAILLE

Communiqué de presse septembre 2020

L'exposition temporaire, initialement prévue du
16 septembre 2020 au 2 mai 2021, est reportée :

17 mars 2021 – 26 septembre 2021

« ON NE PASSE PAS ! »

LES FORTIFICATIONS, DU SYSTÈME SÉRÉ DE RIVIÈRES À LA LIGNE MAGINOT



Tourelle de 75 mm, fort de Moulainville, janvier 1916 © La contemporaine

En lien avec les commémorations de 1940, le Mémorial de Verdun a choisi de présenter une exposition sur les fortifications dans le Nord et l'Est de la France. L'expérience combattante est au coeur de la visite : « On ne passe pas ! »

L'exposition retrace les évolutions des systèmes défensifs dans cette terre de contact entre la France et l'Allemagne, qui de tout temps a été une zone de combats traversée par des frontières mouvantes. Régulièrement attaquées, les fortifications se modernisent afin de résister à des moyens de destruction de plus en plus puissants dus à l'accélération des progrès de l'artillerie. « On ne passe pas ! » Les fortifications, du système Séré de Rivières à la ligne Maginot réévaluera le rôle de la ligne Maginot dans la débâcle de juin 1940, revenant sur l'idée qu'elle aurait été une aberration aboutissant inéluctablement à la défaite, notamment faute de combativité des soldats français. L'exposition se donne pour ambition d'expliquer la ligne Maginot par un retour en arrière, permettant de faire le lien avec les différentes formes de fortifications initiées depuis la défaite de 1870. Elle retrace ainsi l'évolution des systèmes défensifs successifs et la vie de leurs garnisons, depuis le système Séré de Rivières de la fin du XIX^e siècle en passant par la fortification verdunoise pendant la Première Guerre mondiale, jusqu'à la ligne Maginot (1929-1939) qui en constitue l'apogée technique français.

De la conception et la construction des ouvrages à la vie des équipages qui les animent, les hommes sont au centre de l'exposition qui explore le sujet dans un vaste éventail de témoignages individuels et de récits personnels, par le biais de l'iconographie (photographies, dessins personnels, graffiti...), des cartes, objets et décors scéniques.

LES HOMMES : DÉCIDEURS, CONCEPTEURS-CONSTRUCTEURS ET COMBATTANTS

Différents protagonistes seront mis en avant au cours de l'exposition : les décideurs en début de processus (Thiers, Painlevé, Maginot), les concepteurs-constructeurs au moment de la réalisation (Séré de Rivières, Pamart, Fillonneau, Belhague, Challéat) ainsi que les combattants qui habitent la fortification au combat et hors combat comme le gardien de batterie Chenot (fort de Douaumont), les capitaines Harispe et Ménager (fort de Moulainville - fort de Douaumont), le commandant Raynal et le sous-lieutenant Roy (fort de Vaux), le capitaine Dartigue (ouvrage de Froideterre) et des sous-officiers et soldats comme Weiss pour le fort de Moulainville et l'artilleur allemand Major Solf.



Fort de Douaumont : Une casemate de la caserne du fort de Douaumont © Jean-Luc Kaluzko

CINQ SÉQUENCES CHRONOLOGIQUES RYTHMENT L'EXPOSITION :

1. Le temps du renouveau (1872-1914)

Avec la perte de l'Alsace et une partie de la Lorraine en 1870 et la transformation de Metz et Strasbourg en deux puissants camps retranchés par les Allemands, la France entreprend une profonde réforme de son armée et de son système défensif, confié en 1872 par le chef du gouvernement Thiers à un comité de défense dont la cheville ouvrière est le général Séré de Rivières. Adopté en 1874, le nouveau système défensif des frontières du Nord et de l'Est de la France est constitué de camps retranchés dont Verdun, Toul, Épinal et Belfort reliés par deux rideaux défensifs formés de forts contrôlant les vallées de la Meuse et de la Haute Moselle.

Cette première partie de l'exposition témoigne des nouveautés des forts Séré de Rivières ainsi que de la remise en cause de leur résistance par les progrès de l'artillerie. Cette évolution nécessite le renforcement des constructions. À partir de la fin des années 1880, les locaux sont renforcés par du béton et on repense l'armement des forts.

2. Le temps des doutes (1914-1915)

Cette partie retrace l'offensive des armées allemandes en Belgique et dans le Nord-Est de la France. Les Allemands emploient des canons lourds tirant des obus à très forte charge. Ces armes, secrètes avant 1914, sont une terrible découverte pour les alliés. Les forts belges de Liège, Namur et Anvers tombent rapidement de même que les forts dans le Nord et le Nord-Est de la France, lorsqu'ils ne sont pas évacués. L'expérience épouvantable des troupes positionnées au fort de Manonviller en 1914, premier fort français à avoir été pris à parti par deux canons de 42 cm et où les hommes sont confrontés à l'expérience redoutable du bombardement, qui fissure ou fait s'effondrer certains de leurs locaux, aux poussières et fumées qui les asphyxient, va faire naître des doutes chez les hauts dirigeants civils et militaires qui s'interrogent sur l'utilité des fortifications.

3. Le temps de la mutation : Verdun (1916-1918)

La séquence montre la réhabilitation progressive des forts au cours de la bataille de Verdun et s'organise autour de trois cas de figure : l'échec de la perte de Douaumont sans combat (25 février 1916), la résistance glorifiée du fort de Vaux (2-7 juin 1916) et le succès de l'ouvrage de Froideterre (23 juin 1916) qui va stopper les Allemands à un moment clef de la bataille de Verdun. Dès mars 1916, des travaux sont entrepris dans les forts. Ils prennent de l'ampleur en juillet: galeries souterraines, postes optiques bétonnés, réduits contre les gaz, observatoires bétonnés, entrées souterraines éloignées du fort, puits et citernes. On améliore aussi les liaisons avec les forts en installant des postes de télégraphie optique et de radiotélégraphie.

Après la reprise des forts de Douaumont (24 octobre 1916) et de Vaux (nuit du 2 au 3 novembre 1916), les travaux se poursuivent sous une forme préfigurant les ouvrages de la ligne Maginot.

4. Le temps de l'apogée (1922-1939)

Après la guerre, la France décide en 1922 de combler la faiblesse démographique future par l'investissement immédiat dans un système de fortifications, couvrant principalement l'Alsace et la Lorraine. En 1929, André Maginot, ministre de la Guerre, fait voter la loi de financement du nouveau système défensif, préparée par son prédécesseur, Paul Painlevé. Pour la forme à donner aux ouvrages de fortification de la ligne Maginot, la CORF (Commission d'organisation des régions fortifiées) va s'inspirer à la fois du modèle défensif de Séré de Rivières, de l'expérience des forts de Verdun en 1916-1917, et des fortifications allemandes d'Alsace-Lorraine qu'ils peuvent étudier à loisir à partir de 1918. La ligne Maginot est donc la synthèse d'une expérience et d'un emprunt.

La ligne Maginot représente l'apogée de la fortification française car elle forme un système d'armes quasi complet si on associe les ouvrages de fortification aux troupes d'intervalles qui lui fournissent un appui logistique et d'artillerie lourde, irrigué par des routes et des voies ferrées et par un système de communication (radio et téléphone) lui permettant de déclencher des tirs efficaces sur tous les points repérés par ses observatoires blindés. De cette modernité va naître un décalage entre la réalité de la ligne Maginot et sa perception par l'opinion publique. Ce que les militaires ont conçu comme une réponse à un problème spécifique va devenir aux yeux de l'opinion publique un bouclier à même de la protéger de toute forme de guerre, de toute invasion, conformément aux souhaits pacifistes d'une majorité des anciens combattants hantés par les hécatombes de la Grande guerre. Alors qu'ils savent fort bien que l'on ne gagne pas une guerre avec la fortification, les responsables militaires laissent les politiques et la population s'illusionner.

5. Le temps de la mémoire (de 1940 à nos jours)

Ce temps s'ouvre sur le choc de la défaite de la France en juin 1940. Avec l'armée française quasi toute entière, la ligne Maginot tombe dans le discrédit.

Comme l'état-major s'y attendait, les Allemands ont contourné la ligne Maginot en passant par la Belgique en mai 1940. Mais la bataille dans la plaine belge a tourné court quand les divisions blindées ont percé les faibles positions défensives des Ardennes.

En juin, les Allemands attaquent la ligne Maginot en plusieurs endroits. Ils percent sur le Rhin, dans les Vosges et dans la trouée de la Sarre. Pourtant, certains bastions se battent jusqu'au bout comme l'ouvrage de La Ferté au nord-ouest de Montmédy. Le long de la frontière franco-allemande, de la Moselle au nord de l'Alsace, les attaques allemandes contre les gros ouvrages de la ligne Maginot échouent. Ce n'est qu'après la signature de l'armistice que les équipages de la ligne Maginot se rendent sur ordre du gouvernement français.

Pendant l'occupation, les Allemands se servent de quelques gros ouvrages pour entreposer du matériel et servir d'usines souterraines. En 1944, quelques ouvrages résistent temporairement aux troupes américaines. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'épopée de la France libre éclipse la résistance des équipages de la ligne Maginot qui reste un symbole de la défaite de 1940. L'armée française rééquipe pourtant les gros ouvrages de la ligne Maginot, en attendant de pouvoir compter sur sa propre dissuasion nucléaire à la fin des années 1960.

Sauvés du pillage ou de la destruction, ces forts et ouvrages forment aujourd'hui un ensemble d'un grand intérêt patrimonial et mémoriel. Il s'agit en effet d'un patrimoine exceptionnel : peu de régions dans le monde présentent un ensemble d'architectures militaires aussi diversifié et sur un période aussi longue.



Ligne Maginot : Ouvrage du bois de Bousse
© Jean-Luc Kaluzko

Fort

Dans un fort, l'artillerie est chargée de la mission principale : tenir à distance l'artillerie et l'infanterie ennemies et interdire la circulation sur des axes et dans des zones repérées dès le temps de paix. L'infanterie est chargée de la défense des environs immédiats du fort. Le génie effectue les travaux permettant de maintenir le fort en état de défense.

Chaque fort est constitué d'une caserne, de magasins, d'un rempart supportant l'artillerie, parfois des tourelles, le tout entouré d'un fossé battu par des casemates.

Camp retranché

Un camp retranché (comme celui de Verdun) est constitué d'un noyau central formé par l'ancienne place forte bastionnée et d'une ceinture de forts placés sur les hauteurs dominant le noyau.

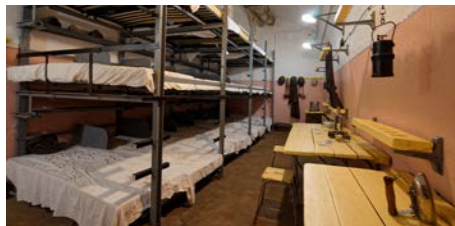
Les progrès de l'artillerie modifient l'organisation des camps retranchés, notamment celui de Verdun. L'artillerie est sortie des forts et dispersée dans des batteries placées dans leurs intervalles. L'aménagement de batteries bétonnées avec des tourelles blindées est amorcé, notamment autour du fort de Douaumont, mais interrompu par la déclaration de guerre en août 1914.

Pour approvisionner ces batteries, on établit des magasins à l'extérieur des forts et on les relie par des voies de chemins de fer. Pour protéger les batteries et les magasins, on ferme l'intervalle entre les forts au moyen d'ouvrages d'infanterie, de tranchées reliées à des abris d'intervalle.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Tourelle de 75 mm, fort de Moulainville
janvier 1916 © La contemporaine



Ligne Maginot : Ouvrage du bois de Bousse
© Jean-Luc Kaluzko



Casemate de la caserne du fort de Douaumont
© Jean-Luc Kaluzko



L'entrée du fort de Manonvillier 1916
© La contemporaine



Artilleurs posant devant l'entrée du fort de
Liouville © Collection ASFL



Cour n°1 du fort de Liouville 1915
© Collection Nicolas Czubak



Soldats français dans une casemate de
Douaumont © La contemporaine



Ligne Maginot : Bloc 7 ouvrage du Kobenbusch
© Collection JL Goby



Ligne Maginot : Entrée de l'ouvrage du bois de
Bousse © Jean-Luc Kaluzko

INFORMATIONS PRATIQUES

Programme muséographique : Anne Bourdais, assistée de Margaux Païta (ABmuseo)

Commissariat scientifique : François Cochet, Nicolas Czubak, Martin Barros, Mathieu Panoryia

Conseil scientifique élargi : Frédéric Guelton, Jean-Paul Amat, Michael Séramour, Jean-Yves Mary et Franck Meyer

Scénographie : David Lebreton et Juliette Bâcle (Designers unit)

Graphisme : Emmanuel Labard et Lucie Pindat (Designers unit)

EPCC MÉMORIAL DE VERDUN - CHAMP DE BATAILLE

Directeur : Thierry Hubscher

Responsable développement culturel et communication : Clotilde Bizot-Espiard

Chargée de communication : Camille Florémont

Adresse : 1, avenue du Corps Européen, BP 60048, Fleury-devant-Douaumont - 55101 Verdun cedex

Contact : +33 (0) 3 29 88 19 16 / info@memorial-verdun.fr

HORAIRES

Du 1^{er} septembre au 16 octobre 2020 : 9h30 - 18h, lundi au vendredi / 9h30 - 19h, samedi et dimanche

Du 17 octobre au 29 octobre 2020 : 9h30 - 19h, tous les jours

Du 30 octobre au 31 décembre 2020 : fermeture temporaire

TARIFS

Plein (Adultes, + de 16 ans) : Musée 12 €

Exposition temporaire seule 5 €

Réduit : Musée 7,50 € / Exposition temporaire seule 2 €

Forfait famille (2 adultes et un 8-16 ans) : 27 €

Pass Champ de bataille – Verdun (5 sites : Mémorial de Verdun,

Ossuaire de Douaumont, Fort de Douaumont, Fort de Vaux,

Citadelle souterraine de Verdun) : Adulte (à partir de 16 ans)

28 € (au lieu de 34 €) / Enfant (8-16 ans) 15 €

Gratuit pour les moins de 8 ans

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Autres tarifs et détails sur : www.memorial-verdun.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Heymann Associés

Sarah Heymann et Bettina Bauerfeind

bettina@heyman-associes.com

Tél : +33 (0)1 40 26 77 57 / +33 (0)6 31 80 14 97

Documentation accessible sur : www.heyman-associes.com